

La Révolution Hongroise de 1956 et l'Idée de la Confédération Danubienne

Paul Pilisi

Oui, la Hongrie, à partir de maintenant, s'efforce d'établir l'héritage de Kossuth: réaliser la confédération des peuples danubiens. La réalisation de ce projet historique doit être l'exigence la plus importante de notre politique extérieure, parce que seule cette voie est susceptible de sauvegarder, aux petites nations, leur indépendance et leur liberté.

Programme fédéraliste de la révolution hongroise de 1956.
(*Magyar Szabadság*, le 1^{er} novembre)

Introduction

Il y a vingt ans que la révolution hongroise de 1956 a remis en question le système stalinien, réclamant le droit d'auto-détermination du peuple hongrois. La contestation armée, sous les yeux bienveillants du monde occidental, n'avait pas comme seul objectif la liberté hongroise, mais aussi le retour à l'idée danubienne, héritage historique du fédéralisme central européen. Certes, les circonstances historiques n'étaient pas favorables à la réalisation des objectifs, mais la signification historique de la révolution reste valable.

Pendant et après la Deuxième Guerre Mondiale, les partis politiques et les mouvements de résistance envisageaient la création d'une confédération en Europe de l'Est avec la participation des pays suivants: la Pologne, la Hongrie, la Tchécoslovaquie, la Roumanie, la Bulgarie et la Yougoslavie. Parmi les partisans fédéralistes, nous retrouvons les leaders les plus illustres du mouvement communiste notamment Tito, Dimitrov, Patrascanu, Rajk et Imre Nagy.¹ En 1947, Nagy, en tant que ministre de l'agriculture, s'efforce de contribuer à la réalisation du "rêve de Kossuth," c'est-à-dire, mettre sur pied la "Confédération Danubienne" adaptée aux circonstances nouvelles. László Rajk se prononce plusieurs fois en faveur de cette confédération et, à l'occasion de son procès en 1949, son engagement fédéraliste fut considéré par le tribunal

du peuple comme “haute trahison” envers l’Etat et envers les Démocraties populaires.^{2*}

Le programme de “déstalinisation” lancé par Khrouchtchev encourage les leaders communistes hongrois favorables aux réformes. Pour certains d’entre eux, la “déstalinisation” signifie aussi le retour à leurs idées d’après-guerre. En particulier, le rétablissement des liens rompus avec les Démocraties populaires voisines redevient l’objectif majeur. De plus, la réhabilitation de Rajk à l’été 1956 indique un tournant décisif dans le processus de déstalinisation en Hongrie. De toute évidence, la réhabilitation de Rajk ne signifie pas seulement la réhabilitation du leader communiste mais aussi celle de l’idée danubienne.

1. *Le fédéralisme révolutionnaire d’Imre Nagy*

Précurseur du courant réformiste, Nagy élabore son programme entre juin et septembre 1955 dans un “mémoire” adressé au Comité Central du Parti. Son mémoire fait référence aux problèmes concrets d’actualité. Au début de 1956, il rédige quatre chapitres complétant ce mémoire qui reste négligé par le Comité Central.³ Le programme d’Imre Nagy préconise en premier lieu une “coopération étroite” entre les pays socialistes de l’Europe centrale et orientale. Cette coopération égalitaire et régionale vise ensuite la coopération entre pays danubiens. La philosophie de ce programme, faisant allusion à l’idée de la Confédération danubienne de Kossuth, souligne la nécessité de retourner aux traditions progressistes des peuples danubiens:

Lajos Kossuth** nous a indiqué la voie à suivre: la coopération étroite avec les peuples voisins dans le cadre d’une confédération égalitaire entre peuples libres. Il nous faut retourner à ces principes.⁴

* Suite à l’opposition de Staline aux fédérations balkanique et danubienne, dont Milovan Djilas, dans son livre intitulé *Conversations avec Staline* donne des détails, Rajk et Nagy ont été écartés du pouvoir. Ce dernier est devenu professeur d’Université.

**KOSSUTH, Lajos (1802–1894) homme d’état hongrois, chef de la révolution hongroise de 1848. Il dirigea la guerre d’indépendance de 1848–1849 contre l’Autriche et l’armée interventionniste tsariste. Dans l’exil, il préconisa la formation d’une confédération pour défendre les petites nations contre l’Autriche et la Russie. Ce projet initial, conçu en 1850 en Asie-Mineure, connaitra une version définitive en 1862 sous le titre: *Confédération danubienne*. Le projet de Kossuth prévoyait la participation des “Etats danubiens” notamment la Hongrie, la Serbie, la Croatie et la Roumanie (Moldo-Valachie à l’époque). Kossuth

Pour réaliser une “coopération étroite” au niveau régional, Nagy souligne la nécessité de garantir la condition suivante: l'égalité des Etats concernés. Il propose en même temps la “réconsidération” démocratique des relations soviéto-hongroises dans un esprit d'amitié et d'égalité. D'après sa conclusion, les conditions générales des pays danubiens sont différentes de celles de l'U.R.S.S. mais similaires entre elles. Nagy s'emploie à rétablir des “relations amicales” avec les pays danubiens, y compris la Yougoslavie:

Personnellement, je fais la première démarche pour rétablir les relations amicales que nous avons avec la République Démocratique de Roumanie car elles offrent des avantages mutuels. Dans cette région, il faut aussi rétablir des relations avec la Yougoslavie et effacer les graves erreurs du passé au profit de nouvelles relations amicales. J'ai également fait des efforts à cet égard à travers des contacts avec les cercles yougoslaves.⁵

La popularité d'Imre Nagy et de son programme grandit sans cesse. Le 30 juin 1956, le Comité Central du Parti se prépare à éliminer le mouvement “d'opposition” et le programme d'Imre Nagy. La société hongroise—à l'exception d'une mince minorité privilégiée—soutient Nagy et son programme. Ce soutien prend une forme spectaculaire à l'occasion de la réhabilitation et de l'exhumation de László Rajk, leader communiste exécuté en 1949. Pour Nagy et aux yeux de la grande majorité, aussi bien que pour un grand nombre de communistes, la réhabilitation de Rajk signifie en même temps la légitimation du projet

considérerait également qu'une telle confédération serait la meilleure forme étatique pour résoudre les problèmes nationaux.

Influencé par la structure politique et par la constitution américaine, le projet de la Confédération danubienne de Kossuth reste l'idéal démocratique pour les courants politiques des XIX^e et XX^e siècles favorables à la coopération “fraternelle” des Etats danubiens. Le projet de confédération parut la première fois le 1^{er} mai 1862 dans le journal italien *ALLEANZA* à Turin.

Au début du XX^e siècle, les radicaux-bourgeois de Hongrie considéraient ce projet de Kossuth, en tant que principe fondamental dans la réorganisation confédérale de la Monarchie austro-hongroise. Cfr. O. JÁSZI, *Magyarország jövője és a Dunai Egyesült Államok* [L'avenir de Hongrie et les Etats-Unis Danubiens], Budapest, 1918 (2^e édition), pp. 5-10. Quelques références au sujet de la Confédération danubienne de Kossuth: dans l'historiographie occidentale J. KÜHL, *Föderationspläne in Donauraum und in Ostmitteleuropa*, München, Südost-Institut, 1958, pp. 16-20 et R. WIERER, *Der Föderalismus im Donauraum*, Graz-Köln, 1960, pp. 60-62. Dans l'historiographie marxiste, Gy. MÉREI, *Föderációs tervek Délkelet-Európában és a Habsburg Monarchia 1840-1918* [Projets de fédération en Europe de Sud-Est et la Monarchie des Habsburg 1840-1918], Budapest, 1966, pp. 84-86.

de la coopération danubienne telle que défini dans la période d'après-guerre. Imre Nagy affirme ouvertement qu'il faut "retourner à ces principes." Ainsi, la révolution d'octobre 1956 apparaît comme l'héritière de ce programme: "Le but de la révolution n'a pas été seulement la lutte pour l'indépendance, illusoire en soi, mais surtout l'établissement d'une confédération de peuples libres, celle des peuples de l'Europe centrale et orientale."⁶

Le gouvernement révolutionnaire sous la présidence d'Imre Nagy mène une politique visant à obtenir la neutralité de la Hongrie.

Au sujet des relations hongro-soviétiques, la révolution hongroise conteste l'écart existant entre la théorie marxiste de l'internationalisme et le système établi autoritairement par l'Union Soviétique à son profit. Or la déstalinisation n'apporte aucun changement considérable dans le système: "Pour la première fois, avec la Hongrie, la progression du socialisme calqué sur le modèle soviétique était remise en question."⁷

La révolution hongroise conteste avant tout le sommet du système de centralisme est-européen, c'est-à-dire la suprématie de la puissance soviétique en Hongrie et dans les pays est-européens ainsi que dans la coopération des pays du COMECON.⁸

2. Le gouvernement et l'opinion publique face au fédéralisme danubien

Le programme de Nagy trouve un appui solide au sein du parti comme dans l'opinion publique. György Lukács, philosophe marxiste, ministre du gouvernement révolutionnaire, appuie entièrement le programme de Nagy. Dans sa déclaration officielle faite à la radio le 27 octobre 1956, il affirme que la Hongrie désire bâtir le socialisme conformément aux conditions et particularités du pays: "Nous autres, nous ne voulons pas bâtir un socialisme en l'air, nous ne voulons pas l'instaurer en Hongrie comme une marchandise importée."⁹

Lukács évoque la tradition propre et l'esprit international de la "République des Soviets de Hongrie" ainsi que la capacité des communistes-socialistes de Hongrie, d'avoir une idée claire du socialisme. Dans cette perspective, la Hongrie révolutionnaire s'efforce de réaliser deux exigences de la révolution: la déstalinisation et la désatellisation. La renaissance de l'idée de la Confédération danubienne apparaît donc comme la continuité d'un programme collectif des pays de l'Europe centrale et orientale. Imre Nagy, président du gouvernement révolutionnaire, reprend alors ses idées concernant ce programme. Il se ligue avant tout contre la politique de "divide et impera" de l'Union Soviétique, politique pratiquée à l'égard des Démocraties populaires de l'Europe

de l'Est par des traités bilatéraux. Il préconise non seulement le rapprochement et la coopération entre les pays socialistes, mais aussi entre Est et l'Ouest:

Un provincialisme particulier des Démocraties populaires, une aliénation intensive dans ces efforts ont dressé une véritable muraille de Chine, non seulement entre notre patrie et les pays capitalistes occidentaux, mais aussi entre la démocratie populaire hongroise et d'autres pays du camp socialiste.¹⁰

Le communiste Imre Nagy déclare que la volonté ferme de la révolution est de retirer la Hongrie du COMECON et du Pacte de Varsovie, instruments institutionnels d'intégration économique et politique des pays socialistes de l'Europe de l'Est, dirigés par l'Union Soviétique. En 1956, pour quelques semaines seulement, la Hongrie possède la liberté d'expression. Elle affirme que l'intégration de l'Europe de l'Est revient à l'initiative et au droit de ces peuples:

La confédération des peuples de l'Europe Centrale et Orientale, les manifestations marquantes et observables, les possibilités du fédéralisme en 1956, comme la tendance fédéraliste de la révolution, ont rendu actuel le problème du fédéralisme.¹¹

Le "Conseil Ouvrier" du centre industriel de Miskolc fait introduire l'idée de la "Confédération Danubienne." L'assemblée générale des ouvriers et étudiants de Miskolc exige du gouvernement d'Imre Nagy d'entrer immédiatement en contact avec les gouvernements des pays danubiens, en vue d'exposer clairement la politique fédéraliste du gouvernement révolutionnaire hongrois:

Nous désirerions aussi faire connaître notre opinion face à la Confédération Danubienne. Si nous examinons la question du point de vue de l'avenir, une union entre les pays du bassin danubien devrait être réalisée. La spontanéité et les intérêts tant économiques que culturels d'une telle union devraient être pris en considération. Notre pays veut ainsi devenir membre de la "Confédération Danubienne" projetée par Kossuth,¹²

affirme le mémorandum de l'assemblée de Miskolc.

Le même programme fédéraliste est adopté par le "Conseil Révolutionnaire de la Province de Veszprém." Dans son mémorandum adressé au Comité des affaires étrangères du Parlement, il exige la "reconsidération" des institutions du processus d'intégration des pays socialistes de l'Europe de l'Est, la prise d'initiatives dans l'établissement d'une "Confédération Danubienne."¹³

Dès les premiers jours de la révolution, des "Conseils Ouvriers" se constituent à l'échelle provinciale et nationale. Au sein des "Conseils Ouvriers" et des organes révolutionnaires, les ouvriers industriels, les étudiants et les intellectuels comme les membres de l'armée, communistes

ou sans parti, jouent le rôle le plus important. Les “écrivains populistes,” partisans de l’unité culturelle des peuples danubiens, influencent sensiblement la renaissance de l’idée de la “Confédération Danubienne” : “Qui, en Hongrie, à partir de maintenant, s’efforce d’établir l’héritage de Kossuth, de réaliser la confédération des peuples danubiens. La réalisation de ce projet historique doit être l’exigence la plus importante de notre politique extérieure, parce que seule cette voie est susceptible de garantir aux petites nations leur indépendance.”¹⁴

La radio du “Conseil Ouvrier” et du “Parlement Estudiantin” de Miskolc poursuit ses émissions en hongrois, en roumain, en serbe et en slovaque faisant campagne en faveur de la confédération danubienne: “Frères roumains, slaves. Nous faisons couler notre sang et vous êtes silencieux. Nous avons conscience que vous vivez sous le même despotisme duquel nous tentons de nous évader. Les intérêts étrangers essayent par des propos mensongers de vous détourner de nous. Quand nous parlons de la confédération, nous la voulons sous le signe de l’unité démocratique. Nous vous proposons le développement des peuples libres au sein d’une confédération égalitaire.”¹⁵

Le gouvernement d’Imre Nagy adopte officiellement le programme fédéraliste. Imre Nagy, président du gouvernement révolutionnaire, poursuit une politique sans équivoque à cet égard. Il déclare que l’expérience historique des petits peuples danubiens prouve que leurs libertés ne peuvent pas être garanties en les rattachant à l’une ou à l’autre puissance. La seule voie pour ces petits pays est de s’unir au sein d’une “Confédération égalitaire.” “A la suite de l’oppression de notre révolution de 1848–1849, Lajos Kossuth interprète la grande leçon historique pour notre pays et indique la voie à suivre. Aux yeux de Kossuth, la garantie de l’indépendance, de la souveraineté et de l’existence nationale libre du peuple hongrois ne réside pas dans le rattachement du peuple à une grande puissance ou à un groupe de puissances, mais bien dans la coopération serrée avec les peuples voisins en une confédération égalitaire de peuples libres.”¹⁶

Il est certain que la tendance fédéraliste de la révolution hongroise représente un aspect européen inconnu de l’événement. En relevant les circonstances politico-historiques, il est aussi évident que toute condition préalable à la réalisation d’une “Confédération Danubienne” égalitaire des “peuples libres” est absente. Malgré cela, la révolution hongroise constitue une partie des efforts fédéralistes des peuples de l’Europe Centrale et Orientale du XX^{ième} siècle.

L’Union Soviétique considère le programme fédéraliste des années 1948 et 1956 comme une tentative de sortie du bloc socialiste vers le “camp

capitaliste.” Ainsi, l’Union Soviétique, après la “déstalinisation,” intervient militairement en Hongrie en 1956, et met fin non seulement à la révolution nationale mais aussi à la renaissance et à toute manifestation de l’idée de la “Confédération Danubienne.” En fin de compte, l’Union Soviétique, contrairement à l’idée de la déstalinisation, s’efforce de rétablir le système politique établi en Europe Orientale par Staline.

Dans son mémorandum adressé aux pays occidentaux, lors des derniers jours de la révolution, le ministre d’Etat, István Bibó, leur demande de pratiquer une politique active et non agressive à l’égard des pays de l’Europe de l’Est. Il serait souhaitable, selon le ministre, que le monde occidental constitue pour eux une force “d’attraction” sans toutefois contester leur système politique et social:

La révolution hongroise et en général les mouvements des pays de l’Europe de l’Est signifient que le monde occidental ne doit pas adopter une politique agressive basée sur la force mais doit pratiquer une politique active et prendre une initiative positive afin que, sans avoir la volonté de s’imposer, leur système économique et social, puisse gagner pas à pas les pays de l’Est et finalement l’Union Soviétique au profit d’une politique morale basée sur la liberté et la technique occidentale.¹⁷

Ainsi, le monde occidental, par sa force d’attraction, devrait orienter les pays socialistes de l’Europe de l’Est et l’Union Soviétique vers une “politique nouvelle.” Après Budapest, Prague et au lendemain de la Conférence sur la sécurité européenne, le monde occidental répondra-t-il à ce message?

Conclusion

La révolution hongroise de 1956 réaffirme la continuité de l’idée danubienne relative à une solution fédérale des problèmes historiques de la vallée danubienne. Le gouvernement révolutionnaire et les organisations ouvrières et estudiantines, pendant si peu de temps, avaient des idées claires et nettes sur la politique à suivre à l’égard de pays voisins comme face à l’URSS et à l’Occident. Au lieu d’adhérer par la force à une puissance étrangère, la révolution désigna la voie à suivre pour la Hongrie aussi bien que pour les autres pays du Bloc soviétique.

La révolution de 1956, sous la conduite du leader communiste Imre Nagy, s’engage dans cette voie malgré l’absence des conditions nécessaires pour la réalisation des objectifs. Malgré sa défaite, la révolution hongroise de 1956 reste un témoignage, une victoire morale des principes démocratiques.

NOTES

1. Voir W. LIPGENS, *Europa-Föderationspläne der Widerstandsbewegungen 1940-1945*, München, 1968, pp. 311-315, et K. DERECSKEY, Konföderációs tervek a második világháború alatt [Projets confédéraux pendant la Deuxième Guerre Mondiale], *Új Magyar Út*, München, novembre-décembre 1951, p. 30.
2. I. NAGY, Dunavölgyi agrárproblémák [Problèmes agraires de la vallée danubienne], *Közgazdaság*, le 30 mars 1947, Budapest. Au sujet du fédéralisme de Rajk, *Szabad Nép*, le 3 décembre 1946 et *Magyar Szemle*, le 12 janvier 1947, Budapest. Concernant les aspects fédéralistes du procès de Rajk; "László Rajk et ses complices devant le tribunal du peuple," Budapest (s.d.) pp. 10-16 et 65.
3. Voir I. NAGY, *Un communisme qui n'oublie pas l'homme*, Paris, Plon, 1957, p. 272.
4. I. NAGY, *A magyar nép védelmében* [Pour la défense du peuple hongrois], (s.d.) 1957, p. 40.
5. *Ibid.*, pp. 67-68.
6. B. NAGY, Forradalmunk és a közép-kelet európai föderáció [La révolution hongroise et le fédéralisme en Europe centrale et orientale], *Szemle*, Institut des Sciences Politiques et Sociales Imre Nagy, Bruxelles, octobre 1960, p. 2.
7. C. H. D'ENCAUSSE, Les conflits internationaux. La fin du mythe unitaire, *Revue Française de Science Politique*, décembre 1968, p. 1179.
8. Cf. P. HASSNER, L'Europe de l'Est entre l'Est et l'Europe, *Revue Française de Science Politique*, février 1969, p. 112.
9. *A magyar forradalom és a szabadságharc a hazai rádióállomások tükrében 1956 október 23-november 9* [La révolution hongroise et la lutte d'indépendance dans le miroir des émissions de la Radio de Hongrie libre entre le 23 octobre et le 9 novembre 1956], New York, 1957, pp. 22-23.
10. Cf. NAGY, *A magyar nép védelmében*, p. 67.
11. *Ibidem*, p. 8.
12. *A magyar forradalom és a szabadságharc*, p. 240.
13. *Veszprém Megyei Népiújság*, le 30 octobre 1956.
14. *Magyar Szabadság*, 1^{er} novembre 1956.
15. *A magyar forradalom és a szabadságharc*, pp. 13-14.
16. NAGY, *A magyar nép védelmében*, p. 139.
17. I. BIBÓ, *Harmadik út* [Troisième voie], London, Magyar Könyves Céh, 1960, p. 311.